

# Peu importe le flacon pourvu que l'on ait l'ivresse

## *Druk* de Thomas Vinterberg

Zoé Protat

Volume 39, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2021). Compte rendu de [Peu importe le flacon pourvu que l'on ait l'ivresse / *Druk* de Thomas Vinterberg]. *Ciné-Bulles*, 39(2), 47–47.



## Druk

de Thomas Vinterberg

### Peu importe le flacon pourvu que l'on ait l'ivresse

ZOÉ PROTAT

Plus de deux décennies ont passé et, pourtant, le nom de Thomas Vinterberg demeure accolé à celui de son sulfureux comparse Lars von Trier. En 1995, les deux figures de proue du cinéma danois rédigeaient un manifeste qui allait faire couler beaucoup d'encre. Mais que reste-t-il aujourd'hui de la radicalité du Dogme95? Après le choc **Festen** (1998), Vinterberg a travaillé chez lui (**Dear Wendy**, 2005) et ailleurs (**Loin de la foule déchaînée**, 2015); le superbe **La Chasse** (2012) est certainement un sommet dans une filmographie marquée par l'intensité suprême des sentiments. Fidèle à l'essence du Dogme95, Vinterberg demeure un fin observateur des rapports humains qui privilégie les architectures d'expériences où un élément perturbateur (une révélation, un drame, un mensonge) bouleversera toute la dynamique des relations. **Druk** constitue sans doute son œuvre sur l'amitié. La catharsis s'effectuera ici par l'alcool: un symbole polarisant de fête, de partage et de joie de vivre, mais aussi de perte de contrôle et de déchéance.

Ils sont quatre amis, tous professeurs. Martin, Peter et Tommy ont la cinquan-

taine bien sonnée et supportent soit leur solitude, soit un mariage engourdi; Nicolaj fête ses 40 ans enseveli sous les couches et les cris de ses deux enfants en bas âge. Ils sont essouffés, désabusés, paralysés par la fatigue et le stress, à la croisée des chemins. Inspirés par la théorie du psychiatre norvégien Finn Skårderud stipulant que l'être humain fonctionne au meilleur de ses capacités sociales et créatives avec un taux minimum d'alcoolémie, ils entament avec enthousiasme une «cure» destinée à guérir leur crise existentielle. Mais le dépassement de soi à grands coups de vodka, ça marche vraiment au quotidien? Winston Churchill, héros aviné de la Seconde Guerre mondiale célébré par Martin, est-il l'exemple à suivre?

**Druk** atteint un rare équilibre entre les larmes et le rire. C'est une vraie dramédie, un film entraînant, où l'on sourit devant les déboires par trop réalistes de la bande de compagnons. Les épisodes triviaux pas franchement glorieux s'intercalent cependant avec des drames totalement déchirants. Entre les cocktails matinaux et les cuites épiques au bar du coin, les quatre amis verront leurs élèves stupéfaits devant leurs nouvelles initiatives pédagogiques (un succès jubilatoire) et leurs collègues et familles dangereusement affolés par leurs gueules de bois (une pente dangereuse). Et sans trop verser dans les clichés ni dans le jugement bien-pensant, leur odyssée ivre

prendra finalement des airs de chemin de croix. Si certains s'en sortiront plutôt bien, d'autres auront un destin plus funeste.

Contrairement à Lars von Trier, Vinterberg place consciemment ses personnages dans un laboratoire fictionnel, mais n'est pas pour autant un scientifique clinique ou un démiurge voyeur. Ses films, toujours traversés par des émotions plus grandes que nature, sont profondément charnels et celui-ci est sûrement le plus chaleureux. Cela tient à ses protagonistes complexes et imparfaits, dans lesquels tous et toutes peuvent aisément se reconnaître, et aussi à ses fabuleux acteurs. Le charme dévastateur de Mads Mikkelsen n'est plus à prouver, tandis que le moins célèbre Thomas Bo Larsen brille dans les rôles tragiques. Déjà complices dans **La Chasse**, ils tutoient ici de nouveaux sommets.

Formellement, **Druk** est ultra dynamique. La spirale délirante du quatuor est filmée avec une caméra mobile, instinctive, qui accompagne et virevolte: l'effet est immersif et sensoriel, rythmé par des chansons pop. À l'avenant, la finale aura (presque) tout du *happy end*, élan lyrique compris. Héritier décomplexé des rigueurs du Dogme95, Thomas Vinterberg offre désormais ce que le grand cinéma populaire devrait être: accessible, intelligent, humain, d'une immense qualité sur tous les plans. **CE**



Danemark / 2020 / 115 min

**RÉAL.** Thomas Vinterberg **SCÉN.** Thomas Vinterberg et Tobias Lindholm **IMAGE** Sturla Brandth Grøvlen **SON** Henric Andersson, Robert Leib et Emil Andersson **MUS.** Janus Billeskov Jansen **MONT.** Anne Østerud et Janus Billeskov Jansen **PROD.** Sisse Graum Jørgensen et Kasper Dissing **INT.** Mads Mikkelsen, Thomas Bo Larsen, Magnus Millang, Lars Ranthe **DIST.** Métropole Films